



13. PERCEPTION DU CADRE DE VIE PAR LES HABITANTS EN RBC

1. Source des données et limites méthodologiques

1.1. L'enquête socio-économique de 2001

L'enquête socio-économique de 2001 (ou "ESE 2001") a été réalisée en octobre 2001 par l'INS¹, devenu depuis la DGSIE. Dans le cadre de cette enquête, il a été demandé aux habitants de porter une appréciation sur l'environnement de leur logement et sur l'équipement de leur quartier de résidence (questions 17 et 18 du formulaire « logement »). Pour chaque thématique envisagée par ces questions, trois réponses étaient possibles : très agréable ou très bien équipé, satisfaisant ou normalement équipé, et peu agréable ou mal équipé.

Figure 13.1 :

Questions de l'Enquête Socio-Economique de 2001 relatives à la perception de l'environnement et des équipements

Source : INS, ESE 2001, extrait du formulaire "logement"

17. Comment jugez-vous l'environnement immédiat de votre logement ?			
	très agréable	satisfaisant	peu agréable
l'aspect esthétique des constructions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la propreté	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la qualité de l'air (pollution atmosphérique)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la tranquillité (bruit, pollution sonore)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

18. Comment jugez-vous les facilités (équipement) offertes dans votre quartier ?			
	très bien équipé	normalement équipé	mal équipé
les trottoirs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les pistes cyclables	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les routes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
la présence d'espaces verts	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
l'offre de transports publics	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les facilités commerciales	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les services de santé (médecin, infirmière, etc.)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les services administratifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les professions libérales excepté celles relatives à la santé	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les services sociaux et scolaires	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les crèches et gardiennes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
les possibilités culturelles et récréatives	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

10 des 16 thématiques envisagées par ces questions touchent directement à l'aspect "physique" du quartier, à l'environnement, et aux services quotidiens, et pourront être analysées dans le cadre d'une étude de la perception du cadre de vie en Région bruxelloise :

- L'aspect esthétique des constructions,
- La propreté,
- La qualité de l'air (pollution atmosphérique),
- La tranquillité (pollution sonore),
- Les trottoirs,
- Les pistes cyclables,

¹ Pour plus d'informations (formulaire complet, résultats, analyses), le lecteur est référé au site internet de la DGSIE : http://statbel.fgov.be/fr/statistiques/collecte_donnees/recensement/2001/index.jsp



- Les routes,
- La présence d'espaces verts,
- L'offre de transports publics,
- Les facilités commerciales.

Une analyse statistique de ces données a ainsi été réalisée pour Bruxelles Environnement, par deux organismes universitaires : Interface Demography (VUB) et l'Institut de Gestion de l'Environnement et de l'Aménagement du Territoire (IGEAT - ULB). La présente fiche constitue une synthèse des résultats, le lecteur est référé à l'étude complète (Deboosere et al., 2009) s'il souhaite plus d'informations.

1.2. Intérêt du recours aux données de l'ESE 2001

Les données de l'enquête socio-économique de 2001 correspondent aux données les plus exhaustives et les plus récentes concernant ces aspects. Elles permettent en outre une approche territorialisée unique de l'environnement, et ce pour plusieurs raisons :

- Il s'agit de la seule enquête comprenant des questions relatives à la perception de l'environnement résidentiel et ayant un échantillonnage suffisant (quasi exhaustif), permettant de travailler de manière statistiquement correcte à l'échelle des quartiers ;
- Toutes les données sont collectées à une même date ;
- Il s'agit de la seule banque de données fournissant à la fois des données individuelles, ainsi que des données relatives au logement et à son voisinage immédiat. avec un lien aux ménages non ambigu² (autrement dit, les données issues du formulaire "logement" peuvent être directement liées aux caractéristiques personnelles des différents membres du ménage, de la personne de référence en particulier).

1.3. Validité et fiabilité des données utilisées

Toute enquête comprenant des questions relatives à la perception du répondant cherche à "mesurer" une situation sur base d'opinions de personnes qui sont de par leur nature subjectives. L'exploitation des résultats nécessite donc un examen de la validité et de la fiabilité des réponses apportées.

Par conséquent, dans le cadre de l'analyse des résultats de telles enquêtes, deux questions se posent traditionnellement :

- Que traduit l'appréciation des répondants ? ou Que signifie la réponse apportée aux questions posées ? (validité des données)
- Quelle est la stabilité des réponses apportées, et donc des appréciations, en fonction du profil des répondants ? (fiabilité des données)

1.3.1. Analyse de la formulation des questions

D'une manière générale, une question clairement délimitée et non ambiguë mènera à une grande validité des réponses, à condition que le contenu de la question recouvre bien ce que l'on souhaite mesurer. Par contre, une question formulée de manière large rend difficile la description précise des concepts qu'elle recouvre : le répondant comme l'analyste peuvent l'interpréter de manière très variable.

Cependant, malgré le caractère large d'une question, il est possible que la structure des réponses présente une grande cohérence, le caractère large de la question permettant d'intégrer une large gamme de facteurs positifs ou négatifs au travers de l'expérience des habitants. La validité sera dans ce cas malgré tout moins élevée, car il sera moins évident de déterminer exactement ce que les gens ont évalué. Néanmoins, dans la mesure où ces questions portent sur des dimensions importantes pour lesquelles chacun peut prendre en compte des éléments pertinents, elles ont encore une grande validité.

² Notons que la partie "Logement" du formulaire a été adressée aux personnes de référence du ménage uniquement. Les réponses apportées reflètent par conséquent l'opinion de cette personne.



L'analyse de la formulation des questions de l'Enquête Socio-économique relatives à la perception permet d'identifier trois types de problèmes, avec une incidence sur la validité et la fiabilité des réponses :

1. La question est trop vague et induit donc plusieurs interprétations. La question relative aux professions libérales (18j) en est un exemple.
2. La question pointe vers deux items qui ne sont pas facilement assimilables. Les répondants peuvent en effet éprouver des difficultés à répondre à ce type de question, si l'un des items est perçu positivement et l'autre négativement. Les questions relatives à l'appréciation des services sociaux et scolaire (18k) ou des possibilités culturelles et récréatives (18m) sont par exemple concernées. L'exploitation des réponses apportées est en outre difficile car il est hardu d'identifier exactement sur quoi porte l'appréciation.
3. La question porte sur un item important et clairement défini, et est correctement formulée, mais les répondants n'ont pas la possibilité de formuler une réponse pertinente par manque d'information adéquate. La question sur la qualité de l'air (17c) en est un bon exemple. Les répondants n'ont pas de moyen pour évaluer correctement la qualité de l'air et se basent sur des indices olfactifs ou visuels de pollution de l'air³. On observe une logique similaire pour l'appréciation des services de santé (médecins, infirmières), ou l'effet de la présence de grands hôpitaux dans le quartier semble déterminante.

1.3.2. Analyse critique des réponses aux questions

Au-delà de l'analyse de la formulation des questions, trois démarches méthodologiques ont été mises en œuvre par Interface Demography et l'IGEAT pour définir la validité et la fiabilité des données découlant des réponses apportées aux questions posées :

- La première s'appuie sur la loi des grands nombres⁴ : des indices synthétiques ont été construits par secteur statistique (de plus de 200 ménages), essentiellement pour réduire les aléas et s'assurer ainsi de la fiabilité des réponses ;
- La seconde consiste à examiner, à environnement constant, l'effet du profil des répondants sur les appréciations. Il s'agit là à nouveau de tester la fiabilité de manière directe mais aussi indirectement la validité, en s'assurant que les variations observées sont bien le reflet d'un environnement changeant et non pas d'une population à la composition différente ;
- La troisième consiste à confronter les appréciations des habitants aux caractéristiques objectives de l'environnement. Il s'agit là non seulement de tester de manière indirecte la validité des réponses mais aussi de s'enquérir de leur sensibilité, de leur sélectivité et de leur interprétabilité.

Les résultats de ces trois démarches est repris de manière synthétique dans le tableau 13.2. Le résultat des analyses de l'effet du profil des répondants sur les appréciations et de la confrontation des appréciations des habitants aux caractéristiques objectives de l'environnement est repris de façon plus détaillée dans les points suivants.

³ Ainsi, dans le cadre d'un sondage réalisé en 1998 sur la perception de la qualité de l'air, l'analyse des réponses à la question "à quoi pensez-vous en premier lieu lorsque l'on parle de pollution de l'air ?" indique que cette perception est en premier lieu liée à ce que l'on sent (mauvaises odeurs) (28%) et en deuxième et troisième lieu aux problèmes de santé à court terme (22%) et long terme (19%). Viennent ensuite l'association à ce que l'on voit et en dernière position à ce que l'on ressent. Pour plus de détails, le lecteur est référé à la fiche documentée Air "26. Sondage d'opinion sur la pollution de l'air à Bruxelles"

⁴ Cette démarche part ainsi du principe que, si une opinion peut être capricieuse et si les traits de personnalité des différents individus peuvent mener à des réponses très différentes, le score moyen devient suffisamment fiable une fois un assez grand nombre de personnes interrogées. Dans le cadre de cette analyse en particulier, la démarche va encore plus loin et suppose que, en moyenne, l'évaluation subjective d'une zone possède certaines caractéristiques de stabilité et de fiabilité une fois que suffisamment de personnes ont été interrogées.



Tableau 13.2 :

Validité et fiabilité des questions 17 & 18 de l'Enquête Socio-économique 2001, Région bruxelloise				
Source : Deboosere et al. (2009)				
Question	Thématique	Validité	Fiabilité	
wq17a	aspect esthétique	x	xx	formulation large
wq17b	propreté	xx	xx	
wq17c	qualité de l'air	0	-	information inadéquate
wq17d	tranquillité	x	x	formulation large
wq18a	trottoirs	xx	xx	
wq18b	pistes cyclables	xx	xx	
wq18c	routes	xx	x	
wq18d	espaces verts	xx	x	
wq18e	transports publics	xx	xx	
wq18f	commerce	xx	xx	
wq18g	services de santé	x	0	information inadéquate
wq18h	services administratifs	x	x	formulation large
wq18j	professions libérales	0	-	formulation large
wq18k	services sociaux et scolaires	0	-	formulation large, 2 items
wq18l	crèches et gardiennes	xx	x	
wq18m	culture et loisirs	0	-	formulation large, 2 items

* (xx) très bon, (x) bon, (0) acceptable, (-) insuffisant

2. Influence des caractéristiques socio-économiques des habitants sur la perception qu'ils ont de leur environnement et des équipements de leur quartier

Il ressort des analyses réalisées le fait que, globalement, à quartier équivalent, la composition de la population, en termes de sexe, d'âge, d'origine, de niveau d'éducation ou de composition du ménage, n'a qu'un impact faible sur la manière de répondre aux questions relatives à l'environnement immédiat du logement et à l'équipement du quartier. De légers effets ont pu être mis en lumière, mais ils sont toujours d'une ampleur limitée et ne concernent qu'un ou deux aspects de l'appréciation. Ainsi, par exemple, à environnement équivalent et parmi les thématiques analysées en détail :

- La structure d'âge a un effet perceptible sur les appréciations relatives à la propreté, la tranquillité, les trottoirs, l'offre de transports publics et les facilités commerciales. Les personnes âgées sont généralement un peu plus critiques ;
- L'origine nationale des répondants a un effet perceptible sur les appréciations relatives à la propreté, la qualité de l'air, la tranquillité, les trottoirs, les pistes cyclables et les routes. Les étrangers non originaires des pays de l'OCDE sont généralement moins critiques ;
- Le niveau d'éducation a un effet perceptible sur l'appréciation des pistes cyclables ;
- Le type de ménage a une légère influence sur la perception de la tranquillité et des pistes cyclables.

Ces influences de la composition de la population sur l'appréciation ne remettent cependant pas en cause les tendances générales. Il s'agit tout au plus de nuances.



La fiabilité des réponses aux questions sur l'appréciation de l'environnement du quartier ne peut donc pas fondamentalement être remise en cause en vertu de caractéristiques liées à la composition de la population. Les valeurs calculées pour chaque thématique à l'échelle des secteurs statistiques, pour autant qu'elles portent sur un effectif de répondants suffisant, constituent donc une mesure fiable des différents aspects de l'environnement à l'échelle locale.

3. Appréciation de l'environnement immédiat du logement et de l'équipement des quartiers par les habitants de la RBC, et comparaison avec les caractéristiques des quartiers

Pour chaque thématique envisagée, un indice synthétique de satisfaction a été calculé à l'échelle des secteurs statistiques, et a été représenté sur une carte. Le choix du type d'indice calculé a été réalisé selon un critère de maximalisation des variations dans l'espace :

- proportion de réponses « très agréable / très bien équipé » parmi le total des réponses ;
- proportion de réponses « très agréable / très bien équipé » ou « satisfaisant / normalement équipé » parmi le total des réponses ;
- différence entre la part des réponses « très agréable » et celle des réponses « peu agréables », + 100.

La corrélation entre ces indices synthétiques de satisfaction et des variables descriptives de l'environnement des quartiers illustrant ses caractéristiques urbanistiques ou environnementales, par secteur statistique, a également été calculée (voir tableau 13.3).

**Tableau 13.3 :**

Caractéristiques urbanistiques ou environnementales utilisées comme variables descriptives des quartiers dans le cadre de l'analyse	
Source : Deboosere et al. (2009) - source des données : Monitoring des quartiers de la RBC (IBSA), Bruxelles Environnement et INS/DGSIE	
Thématique	Variable descriptive
morphologie urbaine et typologie du bâti	densité de population
	gabarit du bâti (nombre moyen de niveaux)
	part des bâtiments de 5 niveaux et plus
	part bâtie des ilots
	part des surfaces artificialisées
	part de logements en appartement
	part de logements en maison unifamiliale
	part de logements en non-mitoyen
	part de logements en logement social
	part de la population avec jardin privé
âge et état du logement	part des logements construits avant 1961
	indice synthétique d'état intérieur
	indice synthétique d'état extérieur
	indice synthétique présomption d'humidité
espace public	part de la voirie en zone 30
	part de la voirie non affectée à l'automobile
	espaces verts (potentiel gravitaire)
nuisances	degré de saturation de la voirie par le trafic
	taux d'occupation du parking (nuit)
	taux d'occupation du parking (jour)
	niveau moyen de bruit (multi exposition-L _n)
	niveau moyen de bruit (multi exposition-L _{den})
	niveau moyen de bruit (SNCB-L _{den})
	niveau moyen de bruit (route-L _{den})
	part des surface plancher non-résidentielles
équipements	taux d'équipement en commerce de proximité
	part de commerce supralocal dans l'offre

Ces différentes analyses ont montré les liens qui existent entre la répartition spatiale des appréciations de l'environnement et de l'équipement du quartier et les caractéristiques urbanistiques ou environnementales de celui-ci.

La qualité de ces corrélations est toutefois limitée par la disponibilité de données et d'indicateurs décrivant des caractéristiques urbanistiques et environnementales indépendantes, disponibles à l'échelle des secteurs statistiques, et la nécessité de transposer certaines données d'un canevas spatial à un autre (agglomération d'une information spatiale continue ou représentée selon un maillage à l'échelle des secteurs statistiques par exemple). A ce titre il faut noter la relative inadéquation du découpage en secteurs statistiques pour certaines mesures telles que le bruit (forte variabilité interne possible) ou l'offre commerciale (pôles commerciaux situés à cheval sur plusieurs secteurs statistiques) par exemple.

Trois patrons dominants de répartition spatiale des appréciations relatives à l'environnement immédiat du logement ont ainsi émergé.

Le premier patron reflète l'opposition entre la ville dense (et anciennement urbanisée) de première couronne et la ville moins dense (plus verdurisée et souvent plus récente) de seconde couronne. Cette géographie est dominante dans la perception :

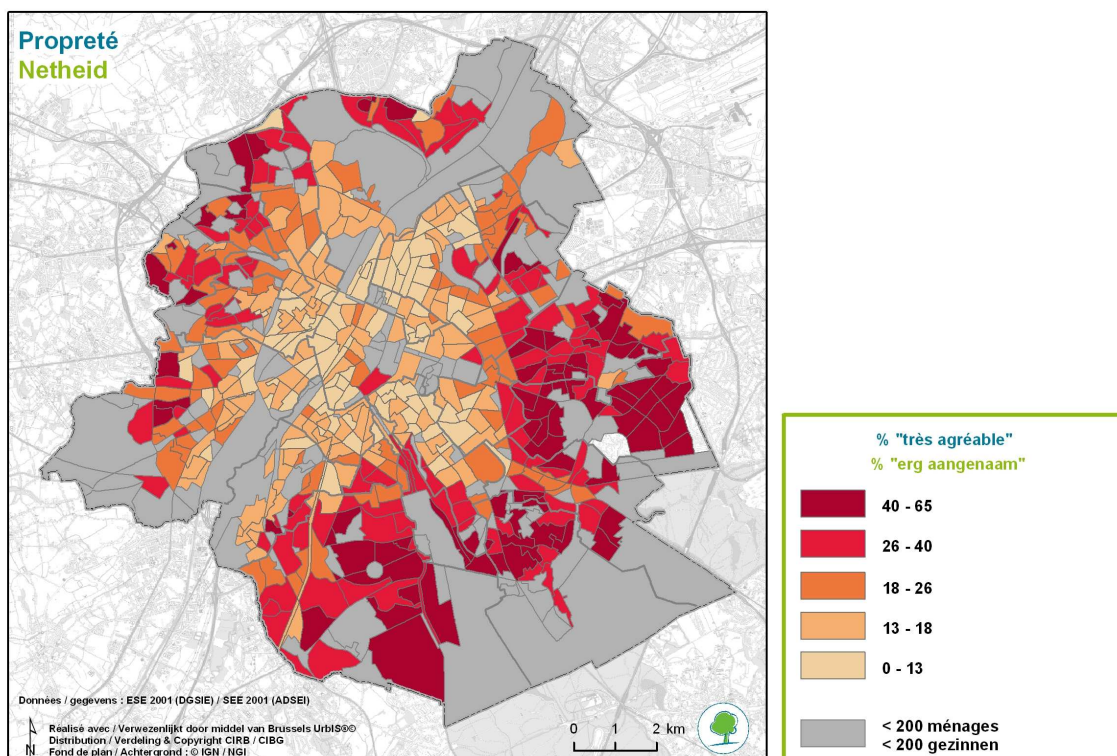


- de l'aspect esthétique des bâtiments,
- de la propreté,
- de la qualité de l'air,
- de la tranquillité, et
- de la présence d'espaces verts. Notons dans ce dernier cas que l'appréciation traduit assez fidèlement les inégalités réelles d'accès à des espaces verts, et montre que dans certaines parties de Bruxelles (la seconde couronne ouest par exemple, où les jardins privés sont plus rares par rapport au reste de la périphérie), les espaces verts jouent clairement leur rôle social.

Carte 13.4 :

Répartition spatiale de l'appréciation de la propreté en Région bruxelloise, par secteur statistique

Source : Deboosere et al. (2009), d'après les données ESE 2001 (DGSIE, ex-INS)

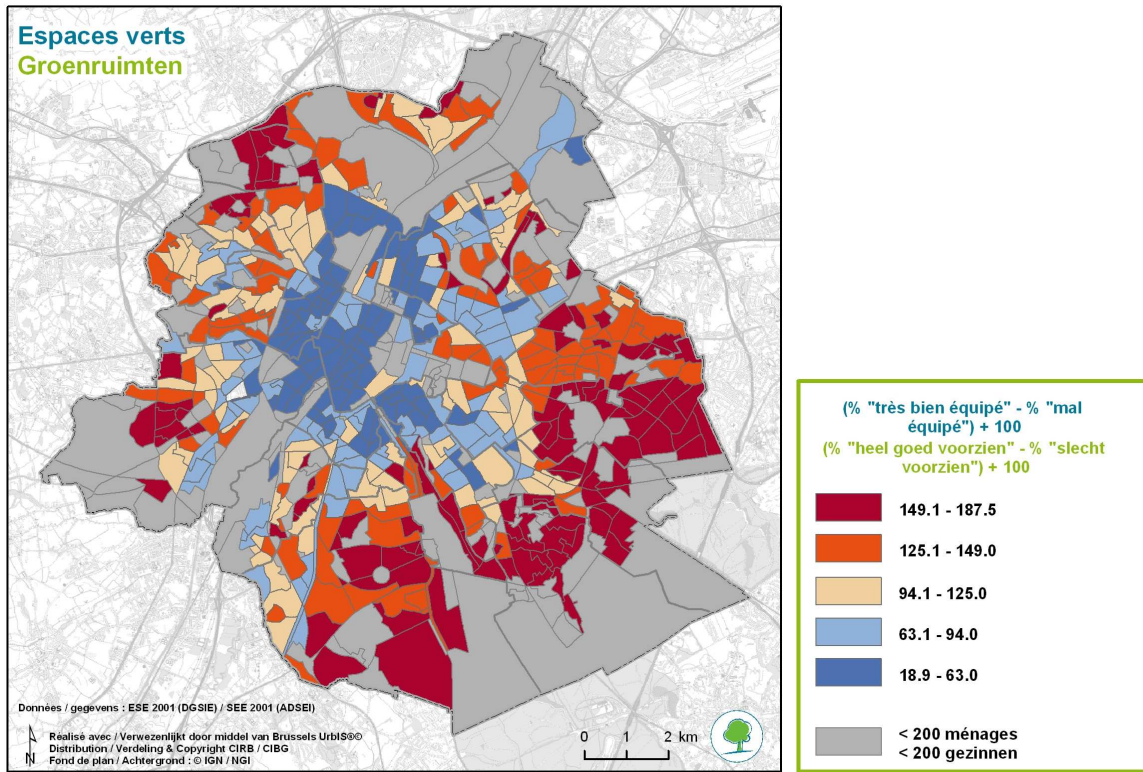




Carte 13.5 :

Répartition spatiale de l'appréciation de la présence d'espaces verts de proximité en Région bruxelloise, par secteur statistique

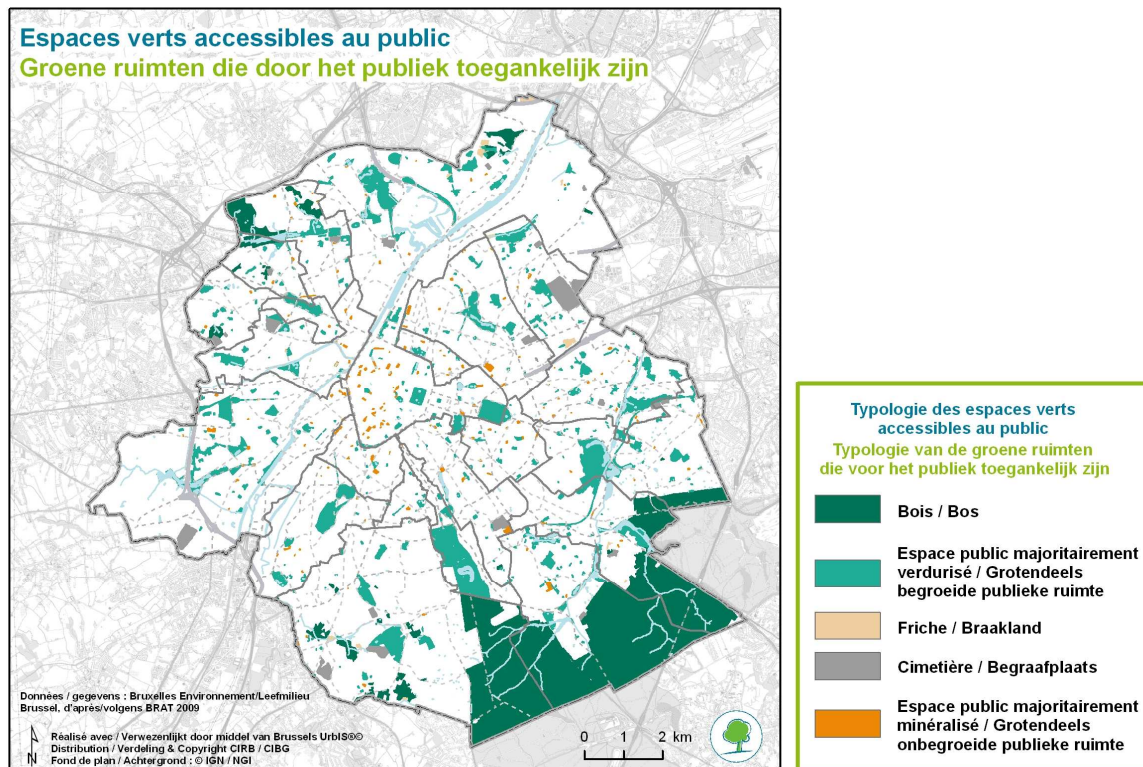
Source : Deboosere et al. (2009), d'après les données ESE 2001 (DGSIE, ex-INS)



Carte 13.6 :

Localisation et typologie des espaces verts et espaces récréatifs accessibles au public

Source : Bruxelles Environnement, d'après BRAT, 2009





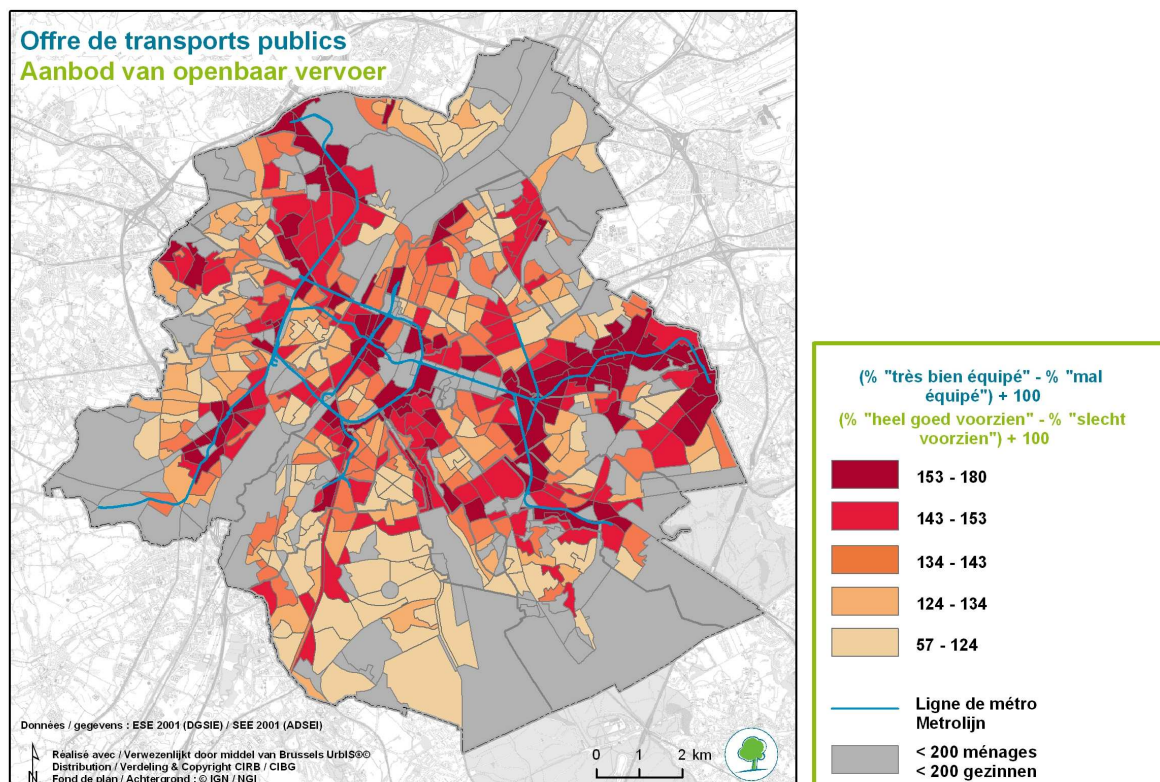
Le second patron calque assez fidèlement les infrastructures effectivement disponibles, qui ne sont pas exclusivement réparties selon un modèle centre-périérie. C'est typiquement les cas de l'appréciation :

- de l'offre en transports publics, essentiellement influencée par les axes "lourds" comme les trams et le métro ; et
- des facilités commerciales, influencée la localisation des principaux noyaux commerçants et shopping-centers bruxellois.

Carte 13.7 :

Répartition spatiale de l'appréciation l'offre de transports publics en Région bruxelloise, par secteur statistique

Source : Deboosere et al. (2009), d'après les données ESE 2001 (DGSIE, ex-INS)



Enfin, le troisième patron est plus complexe, car résulte de la combinaison d'une variation spatiale liée à la densité et l'ancienneté du bâti et de celle liée à des spécificités locales traduisant parfois l'effet de politiques territoriales différentes et calquant dès lors certaines limites communales. C'est le cas des appréciations :

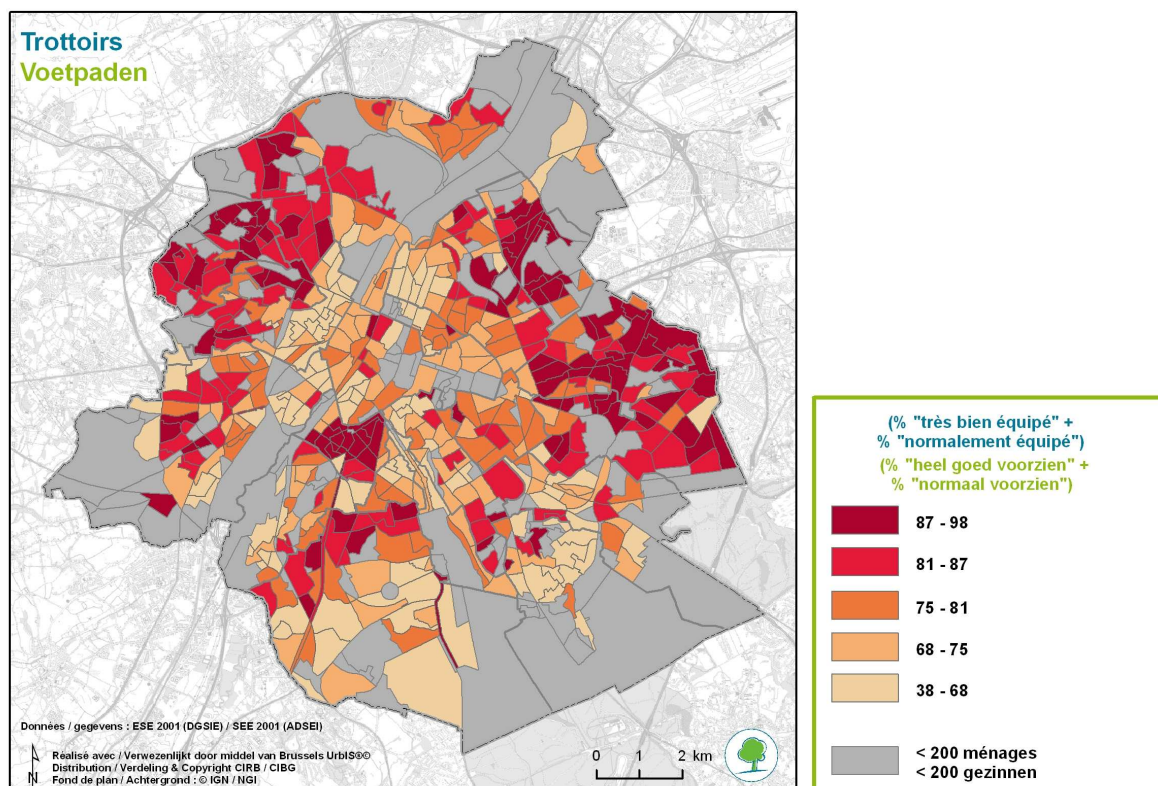
- des trottoirs, qui semble surtout refléter les politiques locales d'entretien et de rénovation, ou secondairement les spécificités des quartiers d'habitat non mitoyen où les trottoirs sont plus étroits et entrecoupés ;
- des routes, également plutôt influencée par les politiques locales d'entretien et de rénovation, au-delà de l'ancienneté de la voirie ; et
- des pistes cyclables, influencée par la présence de pistes cyclables, de parcours cyclistes inclus dans les parcs publics ou reliant ceux-ci entre eux ou du caractère plus aéré des quartiers (ce qui offre une place potentielle plus importante pour le vélo sur la voirie).



Carte 13.8 :

Répartition spatiale de l'appréciation des trottoirs en Région bruxelloise, par secteur statistique

Source : Deboosere et al. (2009), d'après les données ESE 2001 (DGSIE, ex-INS)



Quelle que soit la thématique considérée, il ressort des analyses statistique et de la répartition géographique réalisées que les habitants produisent un avis valide : tant le patron général que certaines spécificités locales laissent penser que les habitants ont une vision assez objective de leur environnement immédiat.

Bien que tout un chacun puisse se prononcer sur ces sujets, il est intéressant de relever que ce sont les possesseurs de vélo ou les cyclistes quotidiens qui sont les plus critiques sur les pistes cyclables, ou les personnes âgées ou handicapés à propos des trottoirs.

On notera également que pour certaines thématiques comme la tranquillité, la perception des habitants est multifactorielle (bruit routier, aérien, industries, voisinage, vie nocturne, ...). Elle constitue par conséquent une synthèse difficile à atteindre à partir de mesures thématiques plus objectives, dont il est toujours délicat de pondérer les poids relatifs dans un indice multifactoriel.

Toutefois, dans le cas de la perception de la qualité de l'air, la validité du jugement des habitants, ou en tous cas sa sélectivité, doit être remise en cause. En effet, il est difficile de porter un jugement purement sensoriel sur la qualité de l'air et la cartographie révèle le poids de facteurs visuels (émissions de vapeur, fumée filtrées par exemple) dans cette appréciation. Sans perdre de vue le fait que la perception de l'environnement d'un lieu de vue intègre ces composantes, même irrationnellement, une grande prudence s'impose donc lors de l'utilisation des résultats obtenus quant à la perception de la qualité de l'air. Mais parmi les différentes thématiques analysées en détail, il s'agit de la seule réserve majeure émise.

4. Vers un indice synthétique de la perception de la qualité de l'environnement ?

La diversité des patrons géographiques associés aux différentes thématiques rend complexe la réalisation d'un indicateur synthétique unique de qualité de l'environnement, ce d'autant plus que les espaces les mieux perçus sur le plan de l'environnement ne le sont pas forcément sur le plan des



équipements de base (par exemple présence d'espaces verts vs. qualité de la desserte en transports en commun). Une analyse multivariée des indices de satisfaction à l'échelle des secteurs statistiques distingue d'ailleurs deux tendances principales de différenciation spatiale :

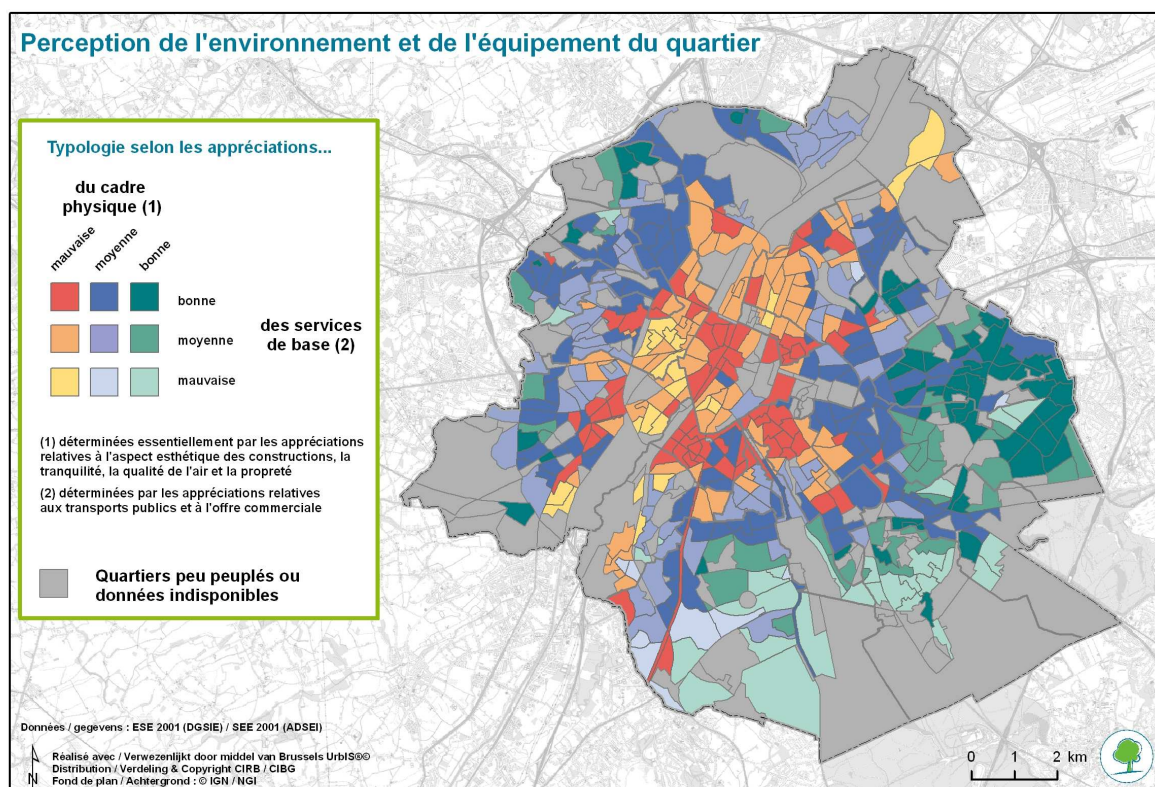
- Les indicateurs ayant un patron reflétant l'opposition entre la ville dense et la seconde couronne plus aérée permettent d'établir un indice synthétique traduisant le degré d'appréciation du cadre "physique". Celui-ci est de mieux en mieux perçu à mesure que l'on s'éloigne du centre (gradient rouge-bleu-vert sur la carte de synthèse 13.9).
- L'appréciation de l'offre de transports en commun et des facilités commerciales permet de définir un second indice synthétique, associé à une offre de services urbains et dont la répartition géographique est distincte du premier (gradient clair-moyen-foncé sur la carte de synthèse).

Le croisement de ces deux indices définit une matrice de situations plus qu'un gradient univoque.

Carte 13.9

Synthèse de la perception de l'environnement et de l'équipement du quartier, par secteur statistique

Source: Deboosere et al. (2009), d'après les données ESE 2001 (DGSIE, ex-INS)



Ainsi, il existe en Région bruxelloise des quartiers bien perçus tant sur le plan du cadre physique qu'en terme de services (en vert foncé sur la carte), tout comme des quartiers unanimement moins appréciés (en orange clair sur la carte). Cependant, dans bien des cas, la situation est plus complexe, l'une ou l'autre composante de l'environnement du quartier prenant le pas. Ainsi, par exemple, le sud de Uccle est bien perçu pour son cadre physique agréable, mais décrié pour le manque de services. Le centre-ville et les anciens faubourgs du 19ème siècle sont très appréciés pour leur commerce et leur accessibilité par les transports en commun, mais le cadre physique n'y est pas très bien perçu. Par de nombreux aspects, les quartiers intermédiaires (entre la première et la seconde couronne) et de nombreux anciens noyaux villageois semblent constituer un compromis intéressant en termes de qualité globale de l'environnement et des services du quartier.



Etant donné que la répartition de la perception des différentes thématiques n'est pas forcément spatialement corrélées, il apparaît que les choix opérés par les résidents, évidemment largement contraints financièrement, sont un compromis. Ceux qui n'ont pas les moyens pour choisir sont contraints à résider dans les quartiers centraux les moins chers, à l'environnement le moins agréable mais, parfois, à l'équipement correct. Ceux qui le peuvent opèrent un compromis, en lien avec leurs priorités, leur profil et leurs moyens.

5. Considérations finales

Du fait du poids des facteurs d'ordre foncier et financier, qui se traduisent dans les structures socio-spatiales de la ville, il est très difficile de se prononcer sur la contribution de la perception de l'environnement du quartier dans les choix résidentiels. L'expertise des habitants, agrégée au travers d'indices synthétiques, est par contre un puissant outil d'identification des problèmes environnementaux, pouvant potentiellement guider l'intervention politique.

Vu les éléments rassemblés soulignant la validité et la fiabilité des données d'appréciation de l'environnement par quartier, il apparaît très intéressant d'effectuer des enquêtes à l'échantillon suffisamment important -voire quasi exhaustif- si l'on veut obtenir une vision claire du point de vue des habitants sur les enjeux environnementaux au sein de l'espace urbain : seule celles-ci apportent une vision nuancée de la diversité des situations qui caractérisent l'espace intra urbain. Notons toutefois que les enquêtes réalisées à l'échelle régionale, sur base d'un échantillon plus réduit mais d'un jeu de questions plus étendu, sont cependant également intéressantes car elles permettent d'aller plus loin au niveau de l'identification des attitudes et comportements.

La poursuite de la collecte de données d'appréciation à l'échelle des quartiers, même au travers d'un nombre limité de répondants, est donc un réel enjeu pour le suivi environnemental à Bruxelles, ce d'autant plus qu'aucune enquête similaire par son contenu au volet logement et quartier de l'enquête 2001 n'est programmée au niveau fédéral pour 2011.

Sources

1. DEBOOSERE P. et WILLAERT D. (VUB - Interface Demography), WAYENS B. et KUMMERT P. (ULB – Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire), novembre 2009, "Les Bruxellois et la perception de l'environnement : Analyse de l'impact du profil des répondants et des caractéristiques du tissu urbain sur la perception que les bruxellois ont de leur environnement - Rapport final", Etude réalisée à la demande de Bruxelles Environnement-IBGE, 51 pages, disponible sur : http://documentation.bruxellesenvironnement.be/documents/Etude_perceptionEnvi_Rptfinal_et_resume_FN.PDF
2. BRAT, décembre 2009, "Inventaire des espaces verts et espaces récréatifs accessibles au public en Région de Bruxelles-Capitale - Rapport final", Etude réalisée à la demande de Bruxelles Environnement-IBGE, 66 pages, disponible sur : http://documentation.bruxellesenvironnement.be/documents/Etude_EV_accessible_2009_FR.PDF

Autres fiches à consulter

Les données de l'IBGE: "Bruit – Données de base pour le plan"

- 1. Perception des nuisances acoustiques en Région de Bruxelles-Capitale

Les données de l'IBGE: " Air - Données de base pour le plan"

- 26. Sondage d'opinion sur la pollution de l'air à Bruxelles

Auteur(s) de la fiche

VERBEKE Véronique

Relecture : DEBROCK Katrien

Date de mise à jour : mars 2011